

# L'ANCIEN GUIGNOL

Journal Hebdomadaire, Politique, Satirique, Littéraire et Illustré

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

A LYON

44, Place de la République, 44  
(Boîte dans l'allée)

VENTE EN GROS

1, RUE DE JUSSIEU, 1

et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues

A l'Agence de Publicité V. FOURNIER

14, rue Confort.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



Rédacteur en Chef:

GEORGES LETELLIER

ABONNEMENTS

	Six mois	Un an
France . . . . .	5 fr.	10 fr.
Etranger, port en sus		

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

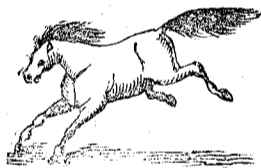


Par traité spécial, nous sommes autorisés à publier en feuilleton :

LES SOUVENIRS D'ANDRIEUX

Ce sera tout bêtement épatant.

## LES COURSES DE DIMANCHE



On a couru dimanche dernier à l'Hôtel-de-Ville, le prix du Sénat. Un temps froid, mais sec, avait amené une foule considérable sur la piste. Les avis étaient très partagés, les parieurs en grand nombre, les pronostics incertains. Les chevaux engagés étaient :

- Perras**, monté par aucun jockey,
- Andrieux**, vieille jument dressée en liberté, des écuries de la Préfecture,
- Million**, race croisée.
- Chavannes**, poulain, n'appartenant à personne, écurie du Palais-Bourbon.
- Fouilloux**, gagnant du prix du Conseil général,
- Gailleton**, vainqueur du grand prix de Lyon,
- Terme**, des écuries de Chantilly, courant pour la première fois.

Les journaux réactionnaires avaient choisi pour favori, Terme; l'*Avenir*, Fouilloux; le *Progrès*, afin de pouvoir illuminer à coup sûr, jurait n'avoir aucun favori, mais ses sympathies allaient à Gailleton, le *Lyon-Républicain* croyait au succès de Million, le *Petit Lyonnais* ne s'est pas compromis,

On comptait beaucoup sur Gailleton, il était très demandé. Perras se donnait à 18 pour 1.

Les chevaux-candidats arrivent sur la piste, Gailleton 1<sup>er</sup> se tient bien, il est franc d'allure, ce qui étonne. Chavannes hésite, Andrieux pirouette, Perras, applaudi par les paysans, arrive essoufflé, Fouilloux piaffe d'impatience, Saint-Cyr le regarde...

A dix heures, l'horloge tinte, les chevaux partent avec un ensemble remarquable. Au seizième pas, la jument Andrieux se dérobe, elle est suivie par le poulain Chavannes. La foule hue ces animaux, c'est Fouilloux qui tient la corde; au tournant Perras le

distance suivi par Terme. Gailleton 1<sup>er</sup> fait d'inutiles efforts pour reprendre son rang. Terme arrive mauvais premier, distançant Perras de toute la longueur de ses oreilles.

Andrieux, par habitude, est retourné en arrière. Gailleton et Million se retirent. Les bravos d'Andrieux vont à Terme qui se laisse distancer par Perras.

Enfin le grand vainqueur est proclamé, c'est Perras.

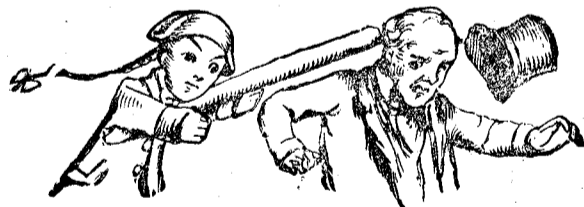
### MORALITÉ

Les sauteurs peuvent quelquefois être de très bons coureurs.



### Avis aux amateurs de Gorguillonnais

Jean Guignol malade de n'avoir pas été élu sénateur n'a pu donner son patois : il sera guéri la semaine prochaine.



## LES ROIS RÉPUBLICAINS

M. PERRAS

Monsieur le sénateur du Rhône,

Un muet, presque un eunuque. Il ne fait rien, mais, moins encombrant que le chien du jardinier, il n'empêche pas de faire quelque chose, les paysans ont le flair de la richesse : ils vont à M. Perras, certains qu'il a du bien. Ce sont eux qui lui ont donné leurs voix. Il est l'élu des campagnes.

Il a manœuvré sans l'aide de la presse ; un gros fermier a plus d'influence qu'un journal. Il a travaillé ses comités, tandis que les citadins se glissaient, en ville, plusieurs noms à l'oreille, il dédaignait d'abandonner son terroir, souriant aux gens du bourg à travers les grilles de son castel.

M. Perras est le gentilhomme qui fait de la bonne guerre sans le savoir. C'est M. Jourdain drapé dans les immortels principes de 89, et les yeux fixés sur la girouette qui grince au vent de l'opinion.

Homme de capacité médiocre, il est correct, honnête autant qu'en politique on peut l'être. Il n'abuse pas de la tribune, il n'y paraît que tout juste pour qu'on n'oublie pas, du côté de Tarare, quand on lit l'*Officiel* qu'il y a à la Chambre un M. Perras représentant les intérêts de la contrée.

Aux grincheux qui lui reprochent sa modeste attitude, les amis répondent qu'il travaille dans les commissions. Croyons-le; nous ne saurions y aller voir.

Ce n'est pas qu'il ait en aucune circonstance montré un esprit supérieur. Son principal titre de gloire, c'est d'avoir battu en 1876, M. de Saint-Victor : mais les électeurs sont bien de moitié dans ce succès. Au conseil municipal, il ne fut pas plus effacé que tant d'autres, et s'il se tut, du moins, jamais ne dit-il de sottises. Il continue à la Chambre son rôle de conseiller. Il sera au Sénat ce qu'il était à la Chambre.

Les électeurs choisissent rarement des hommes de mérite : tout talent est discutable. Un médiocre a des chances ; la nullité donne si peu de prises à la critique. M. Perras sera un bon sénateur, comme on est un bon époux, un bon citoyen et un bon garde national.

Il tient trop être réélu pour s'aviser d'être un grand homme.

OCTAVIO.

A dater du prochain numéro, l'Ancien Guignol publiera des études humoristiques sur le salon Gamais.



## NOS MÉCÈNES

Connaissez-vous certaines aquarelles de Henry Monnier ? L'une représente un bourgeois, l'autre un rapin. Sous la première, le père de M. Prudhomme a écrit : « Il n'aime pas les artistes. » Et sous la seconde : « Je n'aime pas les bourgeois. » Ce n'est pas d'hier que les deux camps sont en présence. Jamais qui s'enrichit à débiter des toiles, ne vivra sur un pied d'absolue intimité avec qui s'appauvrit à les barbouiller mais, comme on ne vit ni de latin, ni d'esthétique ; il faut oublier, parfois, l'amour du beau pour un fragment de côtelette. C'est au coin de chez le boulanger que, sa bourse au poing, le bourgeois guette l'artiste.

Sur le terrain de la vente, on fait mine de se réconcilier et on laisse les banquiers s'ériger en mécènes.

Au demeurant, ces braves gens ne sont point rancuniers, goûtent autant l'huile de lin que l'huile d'olives et s'intitulent pompeusement : *Amis des arts*. Cette qualité n'est ni coûteuse ni compromettante et donne à leurs titres de rente un vernis de bon aloi.

A Lyon, les Amis des arts prennent le talent sous leur haute protection, et jugent les œuvres qui prêtent le plus à l'impartiale critique, avec le sérieux de gens qui achètent leur compétence cinquante francs par an. Aux artistes, vers le mois de janvier, ils ouvrent le Palais Saint-Pierre, et, avec cet esprit qui les caractérise, masquent pendant deux mois les tableaux des maîtres avec ce qu'ils ont sous la main.

La ville laisse faire, elle ignore que des hommes passent le meilleur de leur temps à fixer des pensées sur la toile. Elle sait que des musiciens ont écrit des opéras et qu'il est d'usage de venir en aide au corps de ballet. Chaque année, M. Dufour, un habile impressario, reçoit de ce chef, 250,000 francs dont il fait, du reste, un excellent usage, mais on apprendrait à nos édiles que s'il exista un nommé Lully, on doit à M. Lebrun d'avoir tapissé le Louvre, qu'ils seraient stupéfaits. Cependant il faut déclarer qu'ils baillent généreusement 8000 francs aux peintres, un peu moins qu'aux chevaux de courses.



Regardez cette toile et vous serez charmés :  
Le docteur de son art a si bien l'habitude  
Qu'il opère les yeux fermés.

MARTIN (Jacques)

401. — Fantaisie d'Automne.

Parmi les fruits que nous présente  
Cette belle fille agaçante  
J'en sais un que je croquerais ;  
Ce n'est pas, vous pouvez m'en croire,  
Une pomme ou bien une poire :  
Cherchez bien et vous trouverez.

SALLES-WAGNER, (Mme)

553 — Baigneuses.

Sur ces baignuses l'œil agréablement glisse ;  
Elles sont bien comme elles sont.  
Mais, se baigner sans calçon,  
N'est-ce pas contraire aux règlements de police ?

## LA MORALE DE « DENISE »

On a sérieusement bataillé à la Comédie. Le fils Alexandre Dumas a jeté le gant à la morale mondaine. Lutte courtoise, d'aucuns disent hardie. Les maîtres du camp jurent que l'honneur est satisfait et que la morale blessée, chérissant sa blessure, pardonne à son adversaire.

Qu'a donc osé soutenir M. Dumas pour mériter ce brevet d'audace : qu'un honnête homme peut épouser la femme qu'il aime, quand même cette femme ne serait plus vierge. Il y a bien longtemps déjà qu'il exprimait cette opinion dans les *Idees de madame Aubray* et le docteur Barentin, député des préjugés inhumains et imbéciles, trouvait cette thèse un peu raide. Le docteur s'est adouci. M. de Bardannes, lundi soir, sur le coup de minuit, devant un auditoire collet-monté et talon rouge, a épousé Denise, jeune fille pauvre et distinguée, séduite par un rien-qui-vaille dénommé Fernand de Thauzette. Les plus aristocratiques pattes de mouche ont contre-signé l'acte de mariage. De pieuses douairières, si bienveillantes pour leurs lautes passées, si sévères pour les peccadilles des autres, ont même souligné leur nom d'une larme.

Mais bien naïf M. Dumas, s'il croit que grâce aux sermons de son M. Thouvenin, c'en est fait de l'accoutumance, il est trop du métier pour ne pas savoir que sa petite guerre n'a pas vaincu la répugnance des parents mondains et vertueux dont les fils sont d'âge à conter fleurette aux institutrices de leur sœur,

Quand on est homme de talent, que l'on connaît les secrets du mot à l'eau forte, qui tombe dans la foule et qui fait trou, comme une balle ; quand on est le prodigieux tisseur, emmêlant et démmêlant à plaisir les fils — fins comme des cheveux de femme ou gros comme des cables — des trames dramatiques ; quand on est, enfin, M. Alexandre Dumas, soutenir un procès sur la scène et le gagner, c'est jeu d'enfant. Au théâtre, toutes les portes qu'on enfonce sont ouvertes. Celle contre laquelle M. Dumas a donné de si furieux coups d'épaules n'a plus de serrures depuis longtemps, l'amour, de complicité avec les amoureux, en ayant dévissé les verrous pour les transporter à la porte des greniers où l'on esi si bien à vingt ans.

La morale du monde aux faciles pardons — pour les coupables — est toute conventionnelle et ne sert de bouclier qu'à qui se défend : jamais à qui attaque. Un blasé, rassasié des lèvres de l'amante, jure qu'on ne saurait épouser sa maîtresse ! les lois de la morale s'y opposent. Les rigides vieillards qui projettent des unions en prenant comme base les mathématiques, tiennent pour une tache au blason l'entrée dans le gynécée d'une femme autrefois séduite.

Mais les lois humaines, très au-dessus des lois sociales, sont là pour prouver que Justinien épousa Théodora, que madame Tout-le-Monde peut devenir madame Quelqu'un, qu'à plus forte raison Denise peut donc s'appeler madame de Bardannes et que le mieux est encore de se marier avec celle que l'on aime.

Être le premier est une banale satisfaction d'amour propre ; l'amour n'entre pour rien dans ce désir. Qui calcule et se fait un idéal n'est pas un amoureux. La passion est l'effet d'une rencontre ; c'est le plus vulgaire des hasards qui met les êtres en présence. Ma croisée était en face de sa croisée ; vous avez ramassé son éventail et vos yeux ont rencontré les siens. Elle quêtait et vous a dit : merci, d'une voix si douce, que vous avez juré n'aimer qu'elle. Les projets d'amour, les rêves de jeune fille, les idylles de jouvenceaux, sont des nuages changeants. On aimera une blonde et c'est une brune qui est aimée ; on adorera un officier et on se marie avec un expéditionnaire. On fait serment de ne donner son nom qu'à une vierge et l'on enlève, de compte à demi avec la loi, la maîtresse de son meilleur ami.

Ainsi va le monde, ainsi va l'amour. Est-ce que le caprice a des règles ? Est-ce que la fièvre obéit aux cris de la raison ? Est-ce qu'un cœur battant la campagne se soucie de la morale et des conventions ? Vous rappelez à cet amant que sa mère est en peine de lui savoir une telle maîtresse : que lui importe, puisqu'il aime cette maîtresse et lui fera présent

non seulement des larmes, mais du cœur de sa mère, si cette femme lui demande, après l'avoir arraché, de le lui apporter saignant.

Au reste, les coureurs de virginité sont rarement des jeunes hommes : le désir de posséder une vierge est le dernier des désirs naturels chez les vieillards épuisés. Puis, que vaut-elle cette possession toute physique, à côté de la virginité morale ?

Virginité du cœur, hélas ! sitôt ravie !

Qu'elle vierge si jeune n'a été séduite par une vision et ne s'est donnée dans un rêve ? Qu'elle Agnès, avant de connaître le premier homme, n'a pas à pleurer sur ses neiges d'Antan ?

Mieux vaut cent fois s'unir à la femme dont l'abandon est avoué, qui ne cache point au fond d'elle-même un platonique amour, que le mystère fleurit sans cesse.

Mais cet oiseur, dont les héraults de plume trompent l'audace, a faibli en chemin : l'enfant de Denise l'embarassait ; il ne s'est pas senti de taille à faire accepter à Bardannes le fils de Thauzette. Il a capitulé devant la morale mondaine. Il a tué, derrière la toile, l'enfant de la faute.

C'est une lâche concession faite aux préjugés, mais c'est aussi l'acquiescement de la fille-mère étranglant son nouveau-né avec le cordon qui le nourrit neuf mois. Peut-on demander à une femme affolée l'énergie qui manque à M. Dumas ?

M. Dumas aurait-il osé faire marier Denise, mère d'un enfant mort, avec M. de Bardannes ? Non, sans doute : il lui faut encore quinze ans avant d'en arriver là : tant sont mesquines les préventions mondaines, tant sont stupides les préjugés bourgeois.

Et cependant, quand Brissot, le père de Denise, fou de rage, dit à sa femme : « Dis donc pour l'excuser, que si je t'avais demandé d'être ma maîtresse, tu y aurais consenti, » la pauvre femme répond : « Puisque je t'aimais, j'aurais fait comme elle. »

Le mot le plus humain de la pièce est jeté par une femme du peuple, une de ces femmes qu'en sa colère aveugle et réactionnaire M. Alexandre Dumas appelait, au lendemain de Mai, des *femelles*.

OCTAVE LEBESGUE.



## Impôts sur les péchés mignons

La joie n'est pas morte en France puisqu'Ignotus est vivant. Ignotus ! vous connaissez ça, c'est un certain baron Platel. La mer, qui sème ses coquillages à Nantes, jusque sur la place du Vieux-Marché, roule Ignotus jusqu'au conseil général. Il ne se contentait pas d'y bâiller : il y cause. Puis, imprudence plus grave, il écrit. Le *Figaro* l'accueille, nous lui devons ainsi nos meilleurs mercredis ; il est notre égal, il a une saveur étrange que les arcachons n'ont pas. Suivant un conseil d'écaillères, nous nous plaisons à ouvrir Ignotus, à pénétrer dans sa pensée, certains toujours d'y rencontrer des perles.

Sa dernière trouvaille est adorable.

« Dès les temps les plus reculés de l'humanité, l'être humain croyait payer une faute commise en faisant une aumône. De même, aujourd'hui dans toute l'Italie du Sud, une femme paie un péché, surtout un joli péché féminin, par une pièce de cuivre ou d'or jetée furtivement dans le tronc des pauvres ! »

Lorgeril avait inventé l'impôt sur les chapeaux hauts de forme. M. Ignotus l'enfonce avec son impôt sur les péchés mignons — les jolis péchés féminins.

Allons ! belles adultères : imposez-vous ; donnez le tant pour cent de l'amour. Piquez-vous au jeu, coquettes, et tenez à honneur de verser dans le tronc plusieurs fois par nuit. Qui se donnera le plus, donnera le plus. Trompez vos maris et ruinez-les ; que ces jaloux sachent ce que vous voulez dire quand vous dites : « J'ai mes pauvres ! »

Mais, Ignotus ordonne : pour qu'il n'en coûte rien à la coupable, que le complice fasse tous les frais : l'hôtel, le bouquet, le garçon et le tronc.

« Frère, dit Ignotus, si la femme que tu aimes d'un amour immense est là, près de toi, te parlant dans tes lèvres, paie aux pauvres leur dime voulue pour que rien n'interrompe ses baisers et ses paroles... »

La Commission d'enquête et les meetings n'avaient pas encore résolu le problème social. Le baron Platel, qui connaît son public, a trouvé tout seul le moyen de conjurer la misère, c'est d'obliger les dames du monde à donner vingt sous chaque fois qu'elles tromperont leurs maris.

Il paraît que ça fera des millions !

CHAMPAVERT.

## Notion inhospitalière

24 janvier 1885.

Fidèle aux antiques principes de rapidité professionnelle, la commission des finances de l'Exposition internationale de 1889 émet la prétention de supprimer la gratuité des emplacements pour les exposants étrangers.

Ce déni d'hospitalité, si contraire à notre urbanité gauloise, est en outre frappé au coin de l'injustice la plus tangible et de la maladresse la plus insigne, car l'exposant étranger, par le fait des distances et les taquineries formalistes de la douane, subit des frais plus que suffisants qui le placent, au point de vue pécuniaire, dans une incontestable infériorité de lutte avec son concurrent, l'exposant français. Faisant feu de tous arguments, la sous-commission en question a même l'impudence de faire observer que cette mesure aurait l'excellent avantage d'éliminer tous les petits exposants, « qui, en réalité, ne peuvent être considérés comme des exposants sérieux ».

L'aveu est au moins cynique de la part d'organiseurs qui semblent vraiment n'avoir nulle cure de ces démocratiques principes de 1789, dont, à cette époque, on célébrera la naissance.

P. ARTHEZ.

## CHRONIQUE DU POULAILLIER

GRAND-THÉÂTRE

Comme il était facile de le prévoir, le succès de *Sigurd* va grandissant à chaque représentation ; le public, attiré tout d'abord par l'attrait de la nouveauté et le succès d'une mise en scène absolument féérique, revient maintenant pour écouter et pour admirer cette grande et sublime musique de M. Reyer.

J'ai déjà parlé — quoique trop brièvement — de cette partition digne des plus grands maîtres ; il est inutile d'y revenir, car aujourd'hui elle commence à être assez connue du public ; quant à l'interprétation elle est au-dessus d'une bonne moyenne pour ne pas dire parfaite.

MM. Massart, Berardi, Queyrel et Paravey nous ont donné là d'excellentes créations dont on ne peut que les féliciter sincèrement et sans réserves ; j'en dirais au tant de M<sup>mes</sup> Leslino et Linse qui ont tiré le meilleur parti des rôles secondaires de Hilda et Uta que les coupures — obligatoires — ont rendu encore un peu moins importants qu'à la lecture.

J'ai déjà parlé de M<sup>lle</sup> Millie, qui a créé ici le rôle de Brunehild et ne puis que répéter ce que j'en ai déjà dit : la voix est jeune, fraîche d'une assez belle étendue dans le registre supérieur, mais manque d'ampleur et de volume dans les notes graves.

Somme toute, je le répète, excellent ensemble, entouré d'une décoration superbe, ce qui justifie pleinement le succès du nouvel opéra, succès qui va se prolonger encore longtemps : M. Dufour pourra se féliciter d'avoir joué gros jeu car dès aujourd'hui la réussite est certaine.

On annonce pour bientôt la première représentation de *l'Etoile du Nord* avec M. Dugenne et Mlle Jacob ; c'est dire que l'interprétation sera parfaite.

CÉLESTINS

*Les Petites Godins* et *Serge Panine* ont quitté l'affiche des Célestins. Nous avions prévu ce résultat dès le soir de la première. Il est des comédies qui ne tiennent debout que par la perfection des interprètes, et le rôle écrit spécialement pour un artiste ne saurait convenir à un autre. Voilà comment avec des artistes très convenables, que nous avons souvent applaudis dans le répertoire courant, nous avons eu un ensemble sinon mauvais du moins pas assez bon pour sauver les faiblesses du texte.

En attendant le *Député de Bombignac* et *Mam'zelle Nitouche*, la direction a dû donner quelques comédies des mois précédents ; c'est pourquoi nous avons revu les *Gavroches*, *Froufrou*, la *Cagnotte*, qui ne seraient probablement pas sortis des cartons sans le peu de succès de *Serge Panine*.

C'est là le tort de la direction. Le public des Célestins n'est pas comme un public parisien, suffisamment renouvelé pour permettre ces longues scènes de représentations de tel ou tel ouvrage ; aussi le lyonnais perd l'habitude de venir à son théâtre favori d's temps jadis, alors qu'il serait si facile de l'y attirer encore.

A M. Dufour d'aviser ; il y est le premier intéressé.

BAL DES ÉTUDIANTS

Le siège de la commission du Bal des étudiants est établi place des Célestins, 2.

C'est à cette adresse que doit être adressé tout ce qui concerne l'organisation de cette fête de bienfaisance qui promet cette année d'être des plus brillantes.

CIRQUÉ RANCY (avenue de Saxe)

Tous les soirs à 8 heures, grande fête équestre. Les jeudis et dimanches représentation supplémentaire, à 3 heures après midi ; la salle sera éclairée au gaz et toutes les attractions y prendront part.

**CIRQUE PLÈGE** (cours du Midi. côté Rhône)  
Tous les soirs, à 8 heures, représentation par la troupe équestre. — Les dimanche et jeudi deux grandes représentations.

**THÉÂTRE-GUIGNOL** (du passage de l'Argue)  
Tous les soirs à 8 heures représentation variée terminée par le grand succès du jour : la *Tour de Nesle* parodie en 6 tableaux.

POLYTE DU PLATEAU.

**IMPRIMERIE MODERNE**  
70, Cours de la Liberté, 70  
*Labours, Thèses, Journaux, Prospectus, Affiches, etc., à des prix modérés.*

Demandez partout  
**L'AVENIR**  
Journal Quotidien Radical Socialiste  
LE NUMÉRO : 5 CENT.  
Le Rédacteur-Gérant, FERRIEUX.  
Lyon. — Imprimerie Moderne, Cours de la Liberté, 70.

**LES RR. PP. PRÉMONTRÉS**

DÉPOT GÉNÉRAL : RONZIÈRE et C<sup>ie</sup>, droguistes, 12, Rue Tupin, Lyon  
Envoi franco contre 3 fr. 10 en timbres ou en mandat-poste.  
Pharmacie du Bât-d'Argent, rue Bât-d'Argent. — Casimir, 82, avenue de Saxe, et toutes les pharmacies.

De l'Abbaye de Saint-Michel ont trouvé le moyen de guérir les par l'emploi des *Dragées à base de Valériane de zinc* et des principes actifs du *Quing-ua*, préparées par BAIN, pharmacien-chimiste. PRIX : 3 francs.

**Migraines Névralgies Névroses**

**AUX ASTHMATIQUES**

Tel est le titre d'un très curieux petit ouvrage dont la 10<sup>e</sup> édition vient de paraître en librairie. On y trouvera d'intéressants détails sur un traitement qui permet d'obtenir sans médicaments la guérison radicale de l'Asthme, du Catarrhe et de la Bronchite. Cette brochure sera adressée gratuitement à tout lecteur de ce journal qui en fera la demande à l'auteur ; M. LA TOUCHE, 5, rue Bayard, Paris, en y joignant 30 cent, en timbres post e pour frais d'envoi

**AUX MÉDAILLES**

PRIX-FIXE

**Maison J.-C. SIMIAN**  
74 & 76, rue de l'Hôtel-de-Ville  
LYON

Voulant être agréable à sa clientèle, la Maison J.-C. SIMIAN met en vente un stock très avantageux de Chaussures grises pour dames, fillettes et enfants, depuis 2 fr. 25.  
Les Magasins sont fermés les dimanches et fêtes.

**A LOUER**

**Ecurie pour 3 chevaux**

Remise, fenil et logement au-dessus pour cocher.  
S'adresser, 22, quai des Brotteaux, ou à l'Agence Fournier, 14, rue Confort.

**LE PROGRÈS AGRICOLE ET VITICOLE**

ORGANE DES CULTIVATEURS ET VIGNERONS  
Paraît tous les Dimanches  
Abonnement d'essai pour un mois, 75 c. 8 fr. par an  
Adresser les demandes à  
M. le Directeur du Progrès Agricole et Viticole, à Villefranche (Rhône)

**AGENCE AGRICOLE et VITICOLE**  
**VERMOREL** 192 1<sup>ers</sup> Prix et Médailles  
A VILLEFRANCHE (RHÔNE)  
Construction d'instruments d'agriculture et de viticulture : Locomobiles, batteuses, trieurs, charmes, scarificateurs, pressoirs, etc., etc.  
Fabrique d'engrais chimiques pour toutes cultures. Engrais viticole de 10 f. 50 à 23 fr. les 100 kil.  
SERVICE CONTRE LE PHYLLOXERA  
Sulfure de carbone. Pals. Barils en fer. — Vignes américaines. Greffoirs Kunder.  
Envoi franco de renseignements et Catalogues.

**BANQUE GÉNÉRALE DE LYON**

8 et 10, rue de la Bourse, 8 et 1  
Société anonyme. Capital, 4,750,000 fr.

**La Banque bonifie**

Aux dépôts de fonds remboursables  
A VUE ..... 20/0  
A CINQ Jours de vue. 30/0  
A six mois ..... 44/20/0  
A un an et au dessus. . . 50/0

Escompte. — Encaissement  
Achat et vente de valeurs, Coupons  
Renseignements. Emissions

**AU CHINOIS**

**PAPIERS PEINTS**  
Soldes exceptionnels, défiant toute concurrence, 50 pour 100 de rabais, depuis 18 centimes le rouleau.  
Rue Centrale, 11, entre l'église Saint-Nizier et la rue Dubois.

**En vente A L'AGENCE V. FOURNIER**

14, rue Confort, 14  
**LISTE OFFICIELLE**  
DU TIRAGE DÉFINITIF DE LA LOTERIE DES ARTS DÉCORATIFS  
PRIX : 10 CENTIMES  
Par correspondance : 15 centimes

L. BOULANGER, éditeur, 83, rue de Rennes, PARIS

**DICIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ DE LA GÉOGRAPHIE ET DES VOYAGES**

comprenant : la description physique, politique, etc. de tous les états, de toutes les contrées de l'Europe; la description archéologique de toutes les villes, villages, hameaux renfermant des curiosités, des articles détaillés sur les montagnes, les fleuves, les rivières, etc.; des études sur les mœurs et usages des peuples, par une société de gens de lettres, de touristes et de savants, sous la direction de  
**G. Lucien HUARD**

PRIME : Dans la 1<sup>re</sup> livraison une Carte de la Cochinchine et du Tonkin.

**DICIONNAIRE UNIVERSEL ILLUSTRÉ DE LA VIE FRANÇAISE**

comprenant : la biographie de tous les Français marquant de l'époque actuelle, l'analyse des œuvres les plus célèbres, la monographie des instituts, académies, l'histoire des principaux théâtres et journaux, etc.; en générale, tout ce qui constitue la vie intellectuelle et sociale de la France  
Par une société de gens de lettres et de savants, sous la direction de  
**Jules LERMINA**

PRIME : La 1<sup>re</sup> livraison contiendra le portrait de J. GRÉVY, la 2<sup>me</sup> celui de V. HUGO, d'après Bonnet.

**PATINS** tout acier et sans courroie.

Assortiment considérable. P. VIRETON, rue de la République, 48 et 50, à c. (70)

**PEIGNES OBERT**

Chez les coiffeurs et parfumeurs

**L'ABEILLE**

La plus ancienne Compagnie française d'assurances à primes fixes contre la GRELE.  
FONDÉE EN 1856  
Au capital de huit millions  
Depuis sa création, elle a payé à environ 124,000 propriétaires ou cultivateurs plus de 36 millions, montant intégral des pertes constatées. Pour tous renseignements, ainsi que pour traiter, s'adresser à MM. TRIBOLLET et MOUTOZ, à Lyon, place de la République, 42, ou aux agents Cantonaux.

**BRIDE-LES-BAINS (Savoie)**

**GRAND HOTEL DES BAIGNEURS**  
Maison LAISSUS  
TENU PAR M. J. ARPIN  
Ouvert du 20 mai à la fin de septembre  
Omnibus spécial pour les bains de Salins.  
Prix réduits pour les mois de juin et septembre.

**LA LOYAUTÉ**

90, Rue Pierre-Corneille, 90. — Lyon  
**FONDS DE COMMERCE**  
en tous genres, depuis 200 à 25,000 fr.  
NOMBREUX ACQUÉREURS  
Positions avantageuses pour Employés des deux sexes.

**Eau minérale La BIENFAISANTE**

**PONT-DE-NEYRAC**  
Affections du tube digestif, dyspepsie, engorgement du foie et calculs biliaires.  
Propriétaire : J. TAVERNIER, Aubenas (Ardèche).  
Dépositaires à Lyon  
F. Monvenoux, rue Grelotte, 25. E. Mauguin, place des Célestins, 5. C<sup>o</sup> de Vichy, rue de la République, 16.

**La Fourmi Nationale**

demande des directeurs et agents régionaux pour le placement, par paiements mensuels, des Obligations à lots en participation mutuelle. Les titres sont achetés au cours de la Bourse, sans aucuns frais pour les sociétaires. Les fonds et les titres sont déposés au Comptoir d'escompte de Paris, et ne peuvent en être retirés qu'à la fin de la liquidation des séries.  
Bonnes remises, position assurée.  
Ecrire au Directeur, 24, rue Mercière, Lyon.

**BANQUE VICTORIA**

(Fondée en France en 1860)  
Vente à crédit d'obligations Françaises de premier ordre. Titres placés sous le contrôle permanent du souscripteur. Paiement des intérêts et participation à tous les tirages aussitôt le quatrième versement effectué. Succursale à Lyon, 7, rue Jean-de-Tournes.

**MANUFACTURE DES POMPES BROQUET**

121, Rue Oberkampf, PARIS  
En vue de l'abondante récolte prochaine, soit pour les pays de vignobles et pays de pommes, la Maison BROQUET a mis en construction des nouveaux systèmes de Pompes Rotatives ou à Pistons perfectionnés spécialement pour le transvasement des Cidres, Vins et Spiritueux, etc., etc. Elle a également en Magasin un grand approvisionnement d'Alambics-Valyn, indispensables à toutes distillations agricoles.  
Demander l'envoi des Prospectus illustrés qui sont adressés Franco.

**VOUS NE TOUSSEREZ PLUS** si vous sucez quelques BOMBONS GRAMONT

au goudron. Agréables à la bouche, ils portent de suite l'arôme précieux du Goudron sur les poumons et arrêtent aussitôt la Toux. Par le passé on buvait de l'Eau de Goudron, mais le goût répugnait. Depuis peu on fait des Capsules de Goudron recouvertes de gélatine pour en masquer la saveur : ici l'inconvénient est grand, car l'enveloppe dure qui recouvre le goudron l'empêche d'agir comme calmant immédiat, tandis que le Bonbon Gramont fond de suite et soulage immédiatement. Prix : la boîte, 1<sup>re</sup> 75, demi-boîte, 1 fr. Se méfier des Contrefaçons. — Exiger la Signature de D<sup>r</sup> GRAMONT.  
Dépôts à Lyon : pharm. Bunoz, pl. St-Pierre, 1, Lemonon, r. St-Joseph, 55; Castmir, avenue de Saxe, 82; Lardet, rue Bât-d'Argent; Deleuvre, rue de Belfort (Croix-Rousse); Martel, place de la Pyramide, 15, (Vaiso); à St-Etienne, pharm. Delpy, à Valence, Couturier; à Vienne, Boyet; à Tarare, pharm. Moderne; à Chalon-sur-Saône, Jacquin; à Mâcon, Lacroix, et dans toutes les pharmacies.

**VINS FINS EN BOUTEILLES**

par Caisses assorties de 4 bouteilles et au-dessus  
RENDUES FRANCO A DOMICILE  
**SPECIALITÉ DE VINS ET LIQUEURS POUR QUINQUINA ET DESSERT**  
Malaga, Grenache, Xères  
Vins fins et ordinaires en cercle — Cognac et Liqueurs  
**JACQUIER Jeune, 35, Rue St-Louis**